

Introduction

Filons tout de suite la métaphore en en donnant une définition personnelle, j'ai longtemps cherché à vous la faire simple : la métaphore est une comparaison sans 'comme'.

La métaphore est très utilisée dans la poésie en général, elle est même (on parle de métaphore morte) banalisée dans nombre d'expressions quotidiennes ('les pieds de table'). Elle est proche et souvent confondue avec la métonymie, il faut dire... qui désigne un objet par un autre dans un lien de causalité, d'inclusion, de contiguïté ou de symbole. Ce lien est spécifique par rapport à la métaphore qui explore des champs lexicaux indépendants (ex. 'à cheval sur un mur'), mais par ailleurs la métonymie n'est pas une comparaison évitée (ex. : 'prendre un verre' - inclusion matériau/récipient -, 'se faire refroidir' - causalité tuer/refroidir -, et... 'le haïku francophone' - inclusion haïku/haïkiste - !) Dans le dossier, on inclura dans métaphore globalement les deux figures rhétoriques, ainsi que la comparaison et le similé [1].

Le dossier est construit en deux parties. La première aborde la

métaphore en haïku : comment elle est ou pas utilisée ou utilisable dans ce charmant petit poème ? En effet la métaphore est le plus souvent exclue du haïku. Pourtant, comme nous le verrons, il y en a de nombreux exemples même chez notre grand Bashô ('grand' au sens figuré). Plusieurs articles se partagent le sujet :

- Francis Tugayé présente 3 types de métaphores et envisage une métaphore légère en haïku ;
 - Klaus-Dieter Wirth compare la métaphore dans les haïkus japonais et dans les haïkus français, il défend un usage 'léger' de la métaphore ;
 - Jean Antonini aborde ce qu'il dénomme la métaphore japonaise, l'usage du cliché japonisant, dans le haïku francophone ;
 - Alain Legoin nous fait part de son expérience en atelier d'écriture de haïkus par rapport à la métaphore si spontanément utilisée dans la poésie française ;
 - Enfin, Jean Dorval prône d'innover en haïku en utilisant la métaphore.
- La seconde partie, à l'origine du dossier, aborde la métaphore non plus dans mais à propos du haïku : comment le haïku est présenté, et

voilà un oxymore intéressant car en fait le haïku réputé non métaphorique est très souvent présenté métaphoriquement ! Le matériau recueilli est particulièrement riche et, pour présenter les métaphores sur le haïku en évitant une liste à la Prévert (quoique très poétique !), l'auteur a dû les classer : il s'est basé sur les fonctions du haïku (sens, scène, attitude, écriture). C'est l'objet d'un second article, compagnon du premier de cette seconde partie, texte qui peut se lire indépendamment.

Métaphore et haïku valent bien un clin d'œil. Ayant repéré quelques haïkus qui métaphorisent... le haïku, et jusqu'à 3 métaphores par poème, l'un dans l'autre en quelque sorte (la métaphore puissance 2 !), je ne peux m'empêcher de vous livrer ce florilège :

Chaud comme une caille
Qu'on tient dans le creux de la main :
Naissance du haï-kai. [2]

Tercet 5 7 5
exacte crypte de papier
-- Vent et nuages [3]

le haïku
huître et perle
en même temps [4]

bonsaï fait poème
miniature de la vie même
éclats de mots-thèmes [5]*

Et pour un clin de l'autre œil, un ami m'a signalé le double sens du haïku qui suit, double sens tellement caché à un lecteur de culture occidentale que je n'y croyais pas. Mais si, ce double sens existe au Japon, par contre rien ne prouve que Issa l'ait eu à

l'esprit... (le mont Fuji et l'escargot comme symboles des sexes féminin et masculin), métaphore japonaise contemporaine sinon historique sans être française je pense, mais c'est tentant :

petit escargot
doucement doucement grimpe
sur le mont Fuji

katatsumuri/ soro soro nobore/fuji no yama

En conclusion, allons avec légèreté vers la métaphore subtile, mais fuyons l'hyperbole emphatique, la poésie n'est pas une rhétorique, enfin ! En deux mots... (litote) :

entre images subtiles
métaphore glisse sur un fil
le sens se faufile

Francis Kretz

[1] Olivier REBOUL, *La rhétorique*, Que Sais-je ? n° 2133, Éditions PUF, 1998 ;

[2] Julien VOCANCE in ***, *Anthologie du haïku en France*, sous la direction de Jean Antonini, Éditions Aléas, juin 2003 (p8) ;

[3] Jean ANTONINI, *Mon poème favori*, Éditions Aléas, juillet 2007 (p106) ;

[4] Geert VERBEKE, *Baobab*, Éditions de l'AFH, avril 2006 ;

[5] Francis KRETZ, *Éclats de vie*, auto-édité, octobre 2002 (p17).

* Pour mémoire l'auteur a aussi conçu ([5] p8) un haïku en métaphore du compte de doigts ou de pieds, enfin non... de syllabes :

un deux trois quatre cinq
un deux trois quatre cinq six sept
un deux trois quatre cinq

Cela ne fonctionnerait pas en anglais ni en japonais, dommage.

L'éventualité d'emploi de métaphores dans le haïku (reflet de mes intuitions, et non de mes certitudes)

L'emploi de métaphores est envisageable mais extrêmement délicat. On peut distinguer trois procédés : le double sens, la métaphore discrète et la métaphore explicite.

I - Le double sens

Sombres sont les yeux
de l'épouvantail – rafale
à travers la bruine.

Dans ce haïku, j'utilise le **double sens** de *Sombres* :

sens concret non critiquable (aspect noirâtre)
sens métaphorique (empreint de tristesse).

Le sens concret contrebalance le sens métaphorique personnalisant l'épouvantail. Ce sens métaphorique n'est pas imposé au lecteur – même si je force un tant soit peu le trait, j'en conviens : *Sombres sont...* Au lecteur d'interpréter ou de ne pas interpréter.

Désolé de remettre encore sur le tapis le thème de l'épouvantail, sujet éculé s'il en est !

J'avais proposé à un de nos amis cette réécriture :

Déferlante
L'épouvantail résiste
les yeux déchirés

Deux remarques par rapport à sa première mouture :

1° il y avait *s'accroche* ; un épouvantail ne peut pas en soi s'accrocher... il peut résister.

2° il y avait *chavirés* ; très expressif mais bien trop occidental. Par contre, *déchirés* doté d'un **double sens** est envisageable, appliqué au sujet traité :
sens concret (tissu déchiré)
sens métaphorique (âme déchirée).

II - La métaphore discrète

On peut utiliser une **métaphore discrète** pour renforcer un aspect physique et concret, comme je l'ai tenté dans ce haïku :

Les monnaies-du-pape
luisent sous la lune froide
gouttes de lumière.

L'association de *gouttes* à *lumière* n'est pas naturelle, mais *gouttes* suggère beaucoup plus **en ce seul mot** que ne le ferait n'importe quel autre mot.

Je vous laisse le loisir d'interpréter **à votre manière** *lune froide* et *gouttes de lumière*.

III - La métaphore explicite

Une métaphore explicite doit pouvoir à mes yeux être justifiée. Notamment suggérer **avec moins de mots** ce qui pourrait être suggéré de manière apparemment plus simple... mais avec plus de mots.

On pourrait utiliser des métaphores explicites dans d'autres cas si l'on suggère finement en premier lieu le rendu **d'une impression plus floue**, et éventuellement (pourquoi pas) des sentiments, des émotions. Mais, pardon d'insister, c'est très délicat, il ne faut pas imposer une interprétation au lecteur ; même si elle est sous-jacente, elle doit être floue.

C'est à vous de juger de la pertinence de ce haïku :

Pie en manteau noir
sur la barrière du champ.
Neige et ciel laiteux.

in *Chevaucher la lune*,
Éditions David, Ottawa (Ontario), 2001

L'effet métaphorique — de mon point de vue ici assez léger mais moins discret que dans l'exemple précédent — n'était pas du tout prémédité. En quelques mots, la pie est esquissée dans un contexte approprié : un temps de neige. Les deux expressions se renforcent mutuellement, ici par effet de contraste.

Ce haïku fut précédé et suivi d'essais différents : cette première version se voulait un hommage au peintre impressionniste Claude Monet, mais la pie est mise trop en avant, alors qu'elle est en retrait dans *La pie*, Musée d'Orsay, Paris. Cela donna une toute autre version sensée être plus proche

de la composition du tableau :

Neige intacte
des monts jusqu'à la barrière du champ.
Tiens, une pie.

in *Le bleu du martin-pêcheur*,
anthologie trilingue, éditions L'iroli, décembre 2007

Dans ce haïku de Buson :

*Chauve souris
cachée tu vis
sous ton parapluie cassé.*

in *Fourmis sans ombre*, Maurice Coyaud,
éditions Phébus (1999), page 91.
(sous réserve de la traduction/interprétation
de ce haïku japonais)

Il s'agit bien d'un procédé métaphorique, non d'un pur procédé de juxtaposition susceptible de créer un lien chez le lecteur. Vous devinez facilement qu'il est question des ailes de la chauve-souris (et pas d'autre chose), bien qu'elles ne soient pas nommées. Si vous apercevez une chauve-souris... sous un parapluie, j'espère que vous aurez un appareil photo pour immortaliser l'instant ! Il y a une justification à l'utilisation de cette métaphore dans l'influence fortement animiste des japonais.

En conclusion à ce stade, je ne prône pas la métaphore explicite, sauf dans quelques cas rares, difficiles à discerner, mais ceci nécessiterait de faire un développement plus conséquent.

Remarque sur la suggestion et le non-dit

Ce sont mes deux leitmotiv. Il ne s'agit pas de faire dire au haïku ce qu'il ne dit pas, ce qu'il ne doit pas dire (quoique je me contredise à propos du double sens). Il s'agit d'essayer de **sug-**

gérer non pas une idée mais **une impression floue** – une impression rendue plus floue par la suggestion, le non-dit.

Rien n'empêche, à mes yeux, de suggérer des sentiments s'il y a double sens d'un mot ou d'une expression (sens concret, sens métaphorique).

Donc, dans *parapluie cassé*,

Buson tente de suggérer – sans l'imposer au lecteur – une ambiance rendue plus forte par une image saisissante (non abstraite). Dans ce cas, il n'y a pas a priori de double sens... mais l'ambiance rendue est susceptible de mener le lecteur au-delà des mots.

Francis Tugayé

Sud-Ouest de la France.

Pourvu d'une sensibilité à fleur de peau, d'un esprit curieux et autodidacte, il porte une attention aigüe aux menus détails de la société et de la nature.

Il est en quête permanente d'un équilibre extrêmement délicat entre "l'essence originelle du haïku et ce que nous sommes..."

francis.tugaye@wanadoo.fr

La métaphore dans le haïku

La question de la métaphore dans le haïku est à considérer au sein du problème plus profond du rapport entre le langage et la réalité.

La métaphore est un procédé d'expression qui donne à un mot un sens qu'on lui attribue par une comparaison imagée. Donc c'est un acte mental, un transfert de la signification originelle à une idée apparentée, par exemple d'un terme concret à un contexte abstrait, une substitution analogique.

Le haïku par contre se présente essentiellement comme un instantané concret, une approche directe sans détours. Voilà la source de la divergence des deux aspects et de là aussi la confusion que l'on rencontre de temps à autre chez les haïkistes.

Cependant, ce serait sans aucun doute une conclusion erronée que de refuser tout emploi de la métaphore dans le haïku, et une position simpliste qui part de la supposition qu'utiliser la métaphore, c'est avouer son impuissance à dire « juste » ou encore qu'on y impose automatiquement à l'autre une ima-

ge, sa propre façon de percevoir les choses tout en ne lui laissant pas le soin de se faire sa propre présentation mentale. Il est vrai que chaque être reste ce qu'il est et rien d'autre, mais utiliser la métaphore ne signifie pas forcément diluer l'image, disperser l'attention du lecteur, même dénaturer cet « esprit haïku » qui veut que chaque objet, chaque moment soit unique et absolument original.

Bien au contraire, il faut retenir ce qu'a avancé entre autres Michel Foucault, à savoir que la métaphore est inévitable dans le langage du fait qu'il y a beaucoup moins de mots que d'objets dans la réalité et que par conséquent certains mots servent à désigner différentes choses, d'où la polysémie. Le seul langage strictement sans métaphore est le langage scientifique qui y tend en s'apurant du langage ordinaire parce qu'il aspire a priori à décrire la réalité de la manière la plus précise possible.

D'un autre côté, on demande souvent trop à l'homme ordinaire quand on le confronte juste au

terme technique précis au lieu d'une métaphore plus compréhensible de prime abord. Prenons comme exemple « le plectre » qui désigne cette petite pièce de bois ou d'ivoire pour pincer les cordes de la lyre, de la cithare, etc., donc un mot employé en histoire ancienne ou même son équivalent dans le langage actuel : « le médiateur ». Dans ce cas très probablement une expression nouvellement créée comme « un gratte-cordes » serait beaucoup intelligible au premier abord.

Quoi qu'il en soit, il est tout simplement impossible d'ignorer la métaphore. Et pour cette raison, on l'a toujours rencontrée dans le haïku. Cependant, pour apprécier ce fait à sa juste valeur, il faut encore mettre en relief les conceptions différentes qui se rattachent à son usage dans son pays d'origine et dans le monde occidental.

A l'avance, une remarque préliminaire sur la métaphore en tant que telle : dans le langage familier, il y a un grand nombre de métaphores affaiblies (tête de pont, bras de mer, pied de table) développées dans le but louable d'illustrer, de vivifier un objet, une qualité, un événement par le biais du sens figuré. Mais la vraie métaphore lyrique dégage, au-delà de la simple acception du mot, d'autres forces d'expression : elle produit de nouveaux rapports. A cet égard, la portée s'étend de *l'epitheton ornans*, rien

qu'un embellissement de peu de valeur effective, jusqu'à la métaphore absolue dont le caractère de 'chiffre' renonce à tout *tertium comparationis*, à toute valeur de référence logique, pour créer un plan de vision tout à fait neuf, imagé et immédiatement sensoriel.

On en trouve des exemples même chez Bashô :

Sur une branche nue
Un corbeau s'est perché
Crépuscule d'automne

(TRADUCTION ALAIN KERVERN)

La nuit tombe sur la mer -
le cri des colverts
s'éclaircit

(TRADUCTION CORINNE ATLAN ET ZÉNO BIANU)

Sérénité
Vrillant le roc
La voix d'une cigale

(TRADUCTION RENÉ SIEFFERT)

Et pourtant ! Si on compare cet emploi de la métaphore avec celui dans le haïku de l'Ouest, on constatera une mise au point – j'ose dire – fondamentalement différente. C'est que les Japonais aiment la métaphore implicite, c'est-à-dire qu'ils ont une tendance à cacher l'objet d'une façon subtile, tandis que les Occidentaux préfèrent la métaphore explicite qui désigne le phénomène plus ou moins directement. Ainsi, il est révélateur que la métaphore explicite soit très rare dans le haïku classique mais apparaisse plus fréquemment dans le haïku moderne (gendai haïku), de toute évidence sous l'influence des contacts et de l'échange avec l'Ouest.

En dépit de tout cela, l'existence de cette défiance à l'égard de la métaphore dans le haïku continue chez les Occidentaux. Quelle en est la provenance, la cause ? Elle est certainement fondée sur un malentendu, sinon un préjugé. C'est que le haïku japonais ne prend pas par principe ses distances vis-à-vis de la métaphore mais il est vrai qu'il ne la considère pas en premier lieu comme une figure de rhétorique sous la forme d'une analogie construite. On fait plutôt abstraction le mieux possible de la conscience du moi, du sujet. Donc l'auteur ne tient pas au bon emploi de ce procédé de style en particulier, mais à la préparation soigneuse de la lecture (!) de tout le haïku afin que le lecteur puisse en tirer ses propres associations, de caractère métaphorique ou symbolique ou allégorique. Ainsi dans un bon haïku japonais la métaphore se cache de préférence dans le fond, dans la profondeur du verset. Par conséquent, le haïku en tant que tout tend à être métaphorique d'une manière inhérente !

N'oublions pas à ce propos l'importance du mot de saison (kigo). Le 'kigo' est en quelque sorte un système de référence, un réservoir de rapports garantis, ce qui renferme cependant en même temps le danger de la perte d'originalité puisqu'il s'agit d'un almanach bien codifié pendant des siècles.

Par ailleurs, le 'kireji', à la fois mot de césure et mot de soupir, n'est pas seulement un pont déjà

construit dont on peut se servir à volonté, mais plutôt un projet de transition, une invitation à jeter ce pont qui permettra une communication entre les deux rives. De cette façon, le 'kireji' est encore beaucoup plus ouvert, plus indépendant que le 'kigo'. Son plus haut degré d'implicite signifie à la fois un plus grand défi à l'imagination du lecteur. Et c'est cet espace vide, cette lacune, qui incorpore tout un éventail de solutions possibles. Il en résulte un type de métaphore qui ouvre tout grand les deux perspectives en donnant libre cours à la planification de la traversée. En définitive, le 'kireji' est un moyen d'expression très complexe qui peut adopter plusieurs fonctions : celle d'un simple instrument de versification ou d'un signe de ponctuation, mais aussi celle de l'ancrage de juxtapositions et celle d'un indice d'émotions personnelles.

Et dans ce contexte, il serait peut-être plus convenable de considérer un certain esprit métaphorique plutôt que se fixer sur une vue étroite basée sur la métaphore chère à la rhétorique occidentale. Mais de toute façon, la métaphore dans le haïku doit être interprétée comme une partie intégrante, une composante essentielle du poème, et cela peut être particulièrement complexe jusqu'au degré où l'ensemble de ses trois vers peut aboutir à une métaphore unique !

Il en résulte encore quelques recommandations pratiques pour sa mise en œuvre dans la composition d'un haïku :

- éviter la métaphore au sens trop strict du terme ;
- éviter la métaphore trop abstraite, trop intellectuelle ;
- éviter plus d'une métaphore au profit de la simplicité et de l'homogénéité de l'image présentée ;
- veiller à ce que l'esprit général du haïku soit métaphorique. Tous les haïkus sont comme des lunettes herméneutiques pour déchiffrer les secrets de la nature, de nos environs, de notre monde. Le haïku vit essentiellement de la fonction des renvois, l'âme de la métaphore ! Il re-

produit la complexité de la vie et c'est sous cet aspect de la réciprocité que se rencontrent le haïku et la métaphore, animés les deux du même esprit !

Ce qu'a dit une fois David Lanoue est sûrement vrai :

« Les poèmes de l'Ouest sont des murs finement décorés ; les haïkus sont des fenêtres. »

[David Lanoue: What Silence Does to Poetry : Pushkin and Issa. Conference of Haiku Club Sofia and New Bulgarian University, 2007, Sofia.]

Klaus-Dieter Wirth

Klaus-Dieter Wirth

**1940, résidence moitié à Viersen (Basse Rhénanie)*

moitié à Burg (sur la Moselle) en Allemagne.

Spécialiste en langues modernes

(allemand, anglais, français, espagnol, néerlandais).

Premier contact avec le haïku en 1967.

Actif dans plusieurs revues et associations internationales

(principalement D, F, NL/B, GB, USA, CAN, J).

Nombreuses publications (haïku/senryû, essai, compte-rendu).

kdwirth@t-online.de

Jean Antonini

enseigne la Physique, anime des ateliers d'écriture

amateur de haïku depuis 1980 et président de l'AFH en 2007

Dernière publication : Mon poème favori, Aléas, 2007

jantoni@club-internet.fr